JET News' n°3

Janvier

Chers Parrains, Famille et Amis,

Ici on se souhaite Bonne Année pendant tout janvier, alors ! Que le Seigneur vous comble de ses grâces, qu'il vous protège du mal et vous donne une année lumineuse ! Ça y est, les missions ont commencé ce mois, et j'ai hâte de vous raconter leurs débuts !

Retour de la Retraite Jéricho

La Jet News précédente contenait déjà beaucoup de photos, donc je n'ai pas pu vous partager le paysage merveilleux de « l'intérieur du pays » que nous voyions depuis le bus. Mais vous connaissez mon goût de la contemplation de la création, donc voici un peu à quoi ressemble le paysage, lorsqu'on s'aventure dans les collines Burundaises :

Des champs de Thé. Le Burundi produit parmi les meilleurs thés et cafés du monde !! Malheureusement ils ne sont pas très connus.

La terre de l'intérieur du pays est très rouge ! Et le bord de la route est parfois très raviné par les grosses pluies.

La vue sur le nord de Bujumbura, en redescendant des collines, était très belle !

La campagne Burundaise ressemble beaucoup à cela : beaucoup de petits champs, où poussent des plantes très variées, fruits, légumes, céréales, thé et café,… Tout le monde s'occupe de son champ à la main, sans tracteurs, ce qui explique la taille des champs. On est loin de l'agriculture industrielle occidentale ! On comprend aussi que la majorité des Burundais vivent de l'agriculture.

La première semaine de mission

Pour être honnête avec vous, ma première semaine de mission était très difficile. C'était la première semaine de Janvier, et j'ai commencé mes missions au centre AKAMURI et au dispensaire des sœurs missionnaires de la charité (sœurs de Mère Teresa). J'ai été confronté à de nombreuses difficultés, qui n'étaient pas présentes avant : Je débarquais dans des lieux inconnus, avec des personnes inconnus, qui parlent kirundi et qui n'ont visiblement pas une organisation claire. Le plus dur pour moi était d'arriver seul, et d'être livré à moi-même sans savoir ce qui était attendu de moi, sans comprendre comment les deux centres s'organisent, et en plus je découvrais que je n'avais pas de compétences pour faire l'école à des petits enfants ou pour m'occuper d'enfants handicapés mentaux ! Ce fût un gros choc car cela faisait plusieurs années que j'étais habitué à réussir tout ce que j'entreprenais, et que je ne faisais que des choses qui me plaisent.

Le centre AKAMURI, une école pour enfants à handicaps mentaux

Cette semaine remplie d'échecs m'a beaucoup enrichie. J'ai fait l'expérience que partir en mission, ce n'est pas que du « kiff » (se traduit 'plaisir' en français littéraire), et qu'on ne s'envoie pas en mission pour profiter du dépaysement à l'autre bout du monde. Cela m'a rappelé aussi que c'est Dieu à travers la Communauté qui m'avait envoyé en mission, et que je n'ai pas été choisi pour mes compétences. Mais si j'accepte ma faiblesse face à mes missions et que je reste fidèle à mon engagement, Dieu pourra me faire porter des fruits bien plus grands que ce que j'aurais imaginé. Enfin, j'ai compris aussi que ma première mission ici était d'aimer ces enfants, d'être avec eux simplement, de leur donner mon temps et mon attention. Être, non pas faire. Comme disait Mère Teresa, on n'est pas appelé à réussir, on est appelé à être fidèle.

Le dispensaire des sœurs de Mère Teresa, qui accueille des enfants mal nourris, des tuberculeux et d'autres malades

Mais bon, rassurez-vous, c'est loin d'être la déprime !! Après cette épreuve d'une semaine, j'ai commencé à prendre mes repères (surtout au dispensaire), et désormais je suis heureux dans mes missions ! Je vais tous les lundis au centre AKAMURI, et tous les mercredis et vendredis au dispensaire de Mère Teresa. Les mardis et jeudis je reste à la communauté pour des services ou pour me reposer.

Le dispensaire de Mère Teresa

Les Missionnaires de la Charité (congrégation fondée par Mère Teresa) ont choisi de vivre une simplicité et pauvreté radicale, pour « servir le Christ dans les plus pauvres des pauvres ». Ils sont présents dans de nombreux pays, et leurs missions s'adaptent à la réalité de la pauvreté sur place. A Bujumbura, ce sont des sœurs, qui accueillent des tuberculeux, des enfants mal nourris et leurs mères, et des malades qui ont des plaies variées. Ils sont tous pris en charge le temps de guérir, puis ils rentrent chez eux. En plus des sœurs, il y a quelques jeunes au service des malades, notamment Jean-Marie, qui parle bien français et m'aide à communiquer avec les enfants. Pour l'instant, j'apprends à lire et à écrire aux petits enfants du dispensaire, et j'apprends du français et des mathématiques aux enfants plus grands. Chaque enfant a un niveau scolaire différent, et certains ne sont jamais allés à l'école, donc ce n'est pas facile de faire le prof seul ! Je leur apprends aussi des chansons, ce qui leur plait beaucoup !

Jean-Marie à gauche et Emmanuel à droite, après avoir été libéré.

Les malades repartent dès qu'ils sont guéris, pour laisser la place à d'autres, je dirais qu'ils restent 2 mois en moyenne, mais c'est variable. Un jeune qui m'a beaucoup marqué ce mois-ci, c'est Emmanuel (en photo ci-contre). On l'a trouvé le jour de Noël dans la rue, sourd et muet (donc les sœurs l'ont appelé Emmanuel), et bien qu'en bonne santé, il avait l'air comme mort intérieurement. Puis elles ont aperçu qu'il avait horreur de recevoir de l'eau bénite le soir, et qu'il réagissait violemment. Comprenant qu'il était sans doute possédé, elles ont prié Jésus pour sa délivrance tandis qu'il se débattait violemment, puis il a commencé à dire « let me go !! », et après il est tombé immobile. Le lendemain il parlait normalement, et leur a dit qu'il était Tanzanien, qu'il avait 19 ans et avait perdu ses deux parents. Il était sourd et muet depuis 8 ans, et traînait dans les rues. J'ai vu un changement réel après sa libération, maintenant il est heureux de vivre, serviable et avenant !! Il souhaite recevoir le baptême et adopter ce beau prénom qui lui va à merveille (Emmanuel signifie 'Dieu avec nous') !

Le centre AKAMURI

Le centre AKAMURI est une école qui accueille des enfants ayant un handicap ou un retard mental, par exemple des autistes, des trisomiques, des enfants qui ont eu un traumatisme étant enfant,… Ils sont regroupés en classes, selon leur niveau d'autonomie et leur âge, et les autistes sont entre eux. Les enfants passent donc la journée au centre, jusqu'à 15h, et rentrent chez eux le soir, les WE et les vacances.

Mais le but du centre est axé sur l'autonomie des enfants, donc les enfants apprennent des activités très variées durant la semaine : Manger, aller aux toilettes, faire la cuisine, la vaisselle, le ménage, se changer, faire du sport, du tambour, des activités culturelles,… Sans oublier les cours, où ils apprennent la théorie de ces activités, les bases de l'école (parler, lire, compter,…), et des jeux d'ergonomie ou de motricité pour les mains,… Bref, c'est très complet pour leur apprendre le plus possible à vivre sans dépendre de quelqu'un. Aux plus autonomes, on confie le jardinage, la fabrication de savon, la lingerie,… Chaque enfant a une situation individuelle et je suis impressionné par les éducateurs qui les connaissent tous, et savent ce dont chaque enfant a besoin !

Une classe particulièrement dissipée et turbulente !!

Pour l'instant, j'ai surtout été au milieu des enfants, à observer comment se passe la vie du centre, et où je sens que je pourrais me rendre utile. Je suis allé dans différentes classes, et quand je pouvais, j'aidais les éducateurs. En février, je vais choisir un service un peu plus précis, je vous en dirai plus la prochaine fois !

Le Transport

Il est temps de vous parler du transport, car je pense que c'est la chose qui me dépayse le plus ici. Vous voyez sur la photo l'état d'une route en pleine capitale (imaginez ça sur les Champs-Elysées), et ce n'est vraiment pas une exception ! Il y a quand même des routes goudronnées, mais elles ont des nids de poule géants aussi, donc la conduite devient un vrai slalom !

En plus, il n'y a quasiment aucuns panneaux et aucuns marquages au sol, donc pas de placements sur la route, et peu de règles : on croise la voiture qui vient en sens inverse en roulant à droite d'elle, et le plus audacieux passe en premier, en se frayant un chemin. Sur les grandes routes, les vélos, tuktuks, motos et voitures qui nous dépassent de tous côtés peut faire très peur ! Conduire ici demande du sang-froid et des qualités de pilote ! Et le claxon est allègrement utilisé, non pour s'énerver comme en France, mais simplement pour signaler qu'on arrive, et qu'on a pas prévu de se décaler !

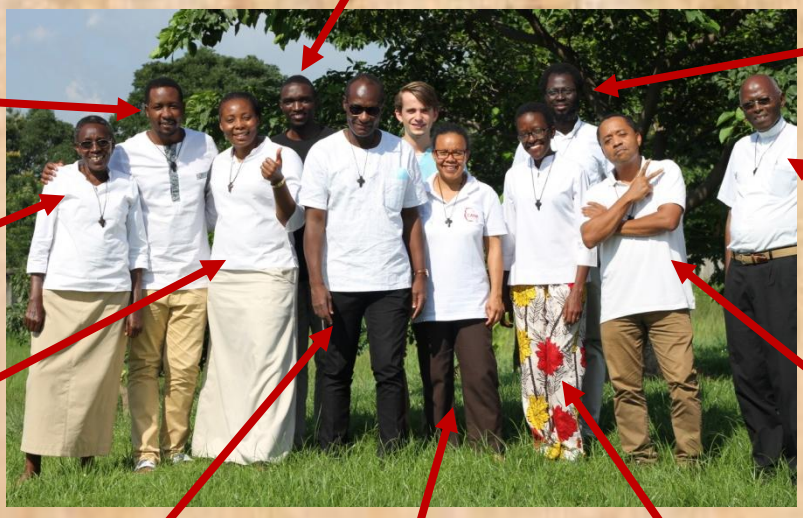
Un tuk-tuk (sorte de taxi rudimentaire, qui se faufile prodigieusement entre les ornières !)

Les bus de ville sont aussi assez impressionnants : en gros ça ressemble à des vieux traffics (de 9 places) très abîmés, sauf qu'on y rentre à 19 tout pile dedans, entassés comme des sardines, et quand on passe sur une route comme la photo précédente, je vous laisse imaginer le sketch !! Le principe est simple : il y a un terminus au centre de la capitale (la gare), et tous les bus partent de cette gare vers différents endroits de la ville. Le bus part de la gare lorsqu'il est plein à craquer, dépose les passagers sur le chemin (il n'y a pas d'arrêts, on dit juste quand on veut descendre), puis essaye de rafler les environs du terminus (ça ça peut être long), et revient plein à craquer à la gare. Pour l'annecdote, alors que j'avais payé ma place, une personne dans le bus a dit que le Muzungu avait payé pour tous ! Et oui, ici il y a très peu de blancs et ils sont forcément très riches…

Un bus de ville typique de Bujumbura

Les membres de la communauté

J'allais presque oublier de vous présenter la communauté dans laquelle je vis ! Nous vivons à 10 dans la maison, 4 sœurs et 4 frères consacrés dont 2 prêtres, plus 2 jeunes (moi et un jeune en discernement pour rejoindre la communauté). Avec 4 nationnalités différentes, les Burundais aussi vivent l'aculturation !



Prosper, jeune en discernement pour rejoindre la communauté

Jean Baptiste, prêtre Guinéen qui s'occupe de la paroisse

Prudent, frère consacré Burundais

Msgr Gabriel, prêtre Burundais (c'est un peu le sage de la maison)

Séraphine, sœur consacrée Burundaise

Isidore, sœur consacrée Congolaise et responsable de la maison

George, frère martiniquais de passage

Gilles, prêtre franco-congolais qui s'occupe de la paroisse

Magalie, sœur consacrée martiniquaise

Nina, sœur consacrée Burundaise. C'est elle qui est en charge des JET (donc de moi)

La Mission 14-18 ans avec le Chemin Neuf

La mission 14-18 ans de la communauté consiste à rassembler des adolescents de Bujumbura lors de WE ou de sessions de 5-6 jours (pendant les vacances), pour les former humainement et spirituellement, et pour approfondir leur relation avec Dieu. Moi, je rejoins les serviteurs, pour installer le matériel, et organiser des activités pour eux. Le thème de l'année est 'Réjouis-toi dans ta jeunesse', et pour ma première rencontre avec eux, on m'a demandé de faire un topo / témoignage, sur le thème 'Ose, avec Dieu, c'est cool !'. J'étais très heureux de leur partager ma joie de vivre avec Jésus au quotidien, et de leur montrer que Dieu veut les amener à plus de vie et de bonheur ! Les jeunes étaient à fond, hyper motivés ! Et comme souvent ici, on a beaucoup dansé, sans complexe !

Balade avec sœur Magalie

Bujumbura, au bord du grand lac Tanganyika, est collée à de belles collines, si bien que l'on peut partir à pieds de la maison et faire un beau tour dans les collines, en moins de 2h. C'est ce que j'ai fait avec Magalie un dimanche matin, et la vue était superbe !

Vue panoramique de Bujumbura. La ville touche le Lac Tanganyika (perdu dans la brume de cette zone humide), et derrière, on imagine les montagnes du Congo que l'on voit bien quand le ciel est plus clair.

Notez mon amélioration sur la longueur de ces JET News', je suis conscient que dans votre région du monde on n'a pas trop le temps de se poser ! ;) En tout cas je vous remercie encore beaucoup pour votre soutien spirituel et financier : je prends conscience en découvrant la réalité des missions qu'aucun centime ne sera de trop, et que j'ai grand besoin de vos prières !! Je pense bien à vous et je compatis pour vos difficultés de covid, ça n'a pas l'air fun. « Mpore » comme on dit ici (c'est impossible à prononcer, n'essayez pas !). N'oubliez pas de me donner de vos nouvelles !

A très bientôt,

Etienne

Toujours dispo pour faire le kéké !